Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XV^{e} et XVI^{e} siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIII^e -XVI^e siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIII^e siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIII^e – XX^e siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIII^e siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIX^{e}-XX^{e} siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIII^{e}-XX^{e} siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale …….……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales …….…….……..….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xx^e^ siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest
Unité Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA)
anzian2009@yahoo.com

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le contexte des pratiques funéraires des Agni Moronou, peuple de Côte d'Ivoire, confrontées à l'influence croissante de la foi chrétienne. L'objectif général est d'analyser les dynamiques de tensions et de dialogue entre rites traditionnels et exigences chrétiennes, afin de comprendre le processus d'inculturation religieuse. La problématique réside dans la compatibilité ou l'incompatibilité entre vision ancestrale de la mort et la théologie chrétienne de la résurrection. La question de recherche s'énonce comme suit : comment les rites funéraires Agni Moronou peuvent-ils être intégrés ou réinterprétés dans une perspective chrétienne sans altérer leur valeur culturelle ? L'hypothèse postule que, malgré des divergences liées au rôle des ancêtres et aux pratiques symboliques, une inculturation est possible grâce à un dialogue ouvert entre traditions et foi chrétienne. La méthodologie repose sur une approche qualitative, combinant enquêtes de terrain, entretiens semi-directifs et observation participante. Les principaux résultats révèlent que, malgré des tensions liées au rôle des ancêtres et aux pratiques symboliques, un espace de dialogue s'ouvre pour une inculturation respectueuse. La finalité de l'étude est de contribuer à une meilleure compréhension des interactions entre culture Agni et christianisme en favorisant une théologie enracinée dans les réalités africaines.

Mots-clés : Agni Moronou, Dialogue, Foi chrétienne, Inculturation, Rites funéraires

Abstract

This study is situated within the context of funeral practices of the Agni Moronou people of Côte d'Ivoire, confronted with the growing influence of Christian faith. The general objective is to analyze the dynamic of tensions and dialogue between traditional rites and Christian requirements, in order to understand the process of religious inculturation. The central issue lies in the compatibility or incompatibility between an ancestral vision of death and the Christian theology of resurrection. The research question is formulated as follows : how can Agni Moronou funeral rites be integrated or reinterpreted within a Christian perspective without losing theirs cultural value ? The research hypothesis suggests that, despite divergences related to the role of ancestors and symbolic practices, a respectful inculturation is possible through an open dialogue between traditions and Christian faith. The methodology relies on a qualitative approach combining field surveys, semi-structured interviews with religious actors, and partipant observation. The main results reveal that, despite tensions related to the role of ancestors and symbolic practices, a space for dialogue emerges that allows for respectful inculturation. The ultimate aim of the study is to contribute to a deeper understanding of the interactions between Agni culture and Christianity, fostering a theology rooted in African realities.

Keywords : Agni Moronou, Dialogue, Christian faith, Inculturation, Funeral rites.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans le contexte des pratiques traditions funéraires Agni Moronou, qui occupent une place importante dans la vie sociale et spirituelle en Côte d'Ivoire. En effet, elle analyse leur rencontre avec la foi chrétienne, centrée sur la résurrection, et met en évidence leurs tensions ainsi que les complémentarités qui en résultent. En outre, ce dialogue interroge l'identité croyante et montre comment l'inculturation contribue à la cohésion communautaire, l'affirmation culturelle et la compréhension du salut. Sa justification réside par conséquent dans la nécessité d'éclairer ces enjeux.

De plus, l'étude mobilise les concepts de rites funéraires Agni Moronou, centrés sur la cohésion et le lien aux ancêtres, et de la foi chrétienne, fondée sur la résurrection et le salut. Les notions d'identité religieuse, inculturation et hybridisme éclairent les tensions et les complémentarités entre ces univers. Par ailleurs, les théories fonctionnalistes et anthropologiques montrent le rôle social des funérailles, tandis que la théologie de l'inculturation souligne l'adaptation du christianisme aux cultures locales. L'analyse révèle en définitive les enjeux identitaires communautaires et théologiques dans la construction du croire africain.

En outre, le cadre théorique mobilisé articule l'anthropologie et la théologie pour éclairer les rites funéraires Agni Moronou. En effet, l'anthropologie contemporaine les considère en effet comme des faits sociaux totaux, impliquant communauté, symbolique et mémoire collective (Goody, 1996, Bloch, 2004, Lambek, 2010). Ainsi, elle met en évidence leur rôle dans la transmission culturelle, la continuité identitaire et la performativité sociale. Parallèlement, sur le plan théologique, le concept d'inculturation, développé par Vatican II (1962-1965), demeure central. De ce fait, Mbiti (1990) Mveng (1994) Nyamiti (2006) ont montré la nécessité d'une théologie africaine enracinée dans les réalités locales. Plus récemment, Uwineza (2020), Kanu (2024), Mati et Chia (2025) soulignent les défis et perspectives d'une inculturation vivante et évolutive, attentive aux tensions et aux transformations culturelles.

La problématique de cette recherche consiste donc à concilier les rites funéraires Agni Moronou, porteurs d'une vision ancestrale de la mort, avec la foi chrétienne, fondée sur une théologie de la résurrection et de l'espérance éternelle. Dès lors, la question centrale s'énonce comme suit : comment les rites funéraires Agni Moronou peuvent-ils être intégrés ou réinterprétés dans une perspective chrétienne sans altérer leur valeur culturelle et identitaire ?

L'hypothèse postule que, malgré des divergences liées au rôle des ancêtres et aux pratiques symboliques, une inculturation est possible grâce à un dialogue ouvert entre traditions et foi chrétienne.

Par ailleurs, l'objectif général de cette recherche est avant tout d'analyser les dynamiques de tensions et de dialogues entre les rites funéraires Agni Moronou et la foi chrétienne, afin de mieux comprendre le processus d'inculturation religieuse. Il s'agit de mettre en lumière la manière dont ces deux univers symboliques, souvent perçus comme opposés, peuvent entrer en interaction et ouvrir des perspectives nouvelles pour la théologie africaine. Les objectifs spécifiques s'articulent ainsi autour de quatre axes complémentaires : décrire les rites funéraires Agni Moronou dans leur dimension anthropologique et sociale, en soulignant leur rôle dans la cohésion communautaire; examiner la théologie chrétienne de la mort et de la résurrection, qui fonde l'espérance des croyants ; identifier les points de tension et de compatibilité entre ces deux systèmes symboliques, afin de dépasser les ruptures apparentes ; enfin, proposer des pistes d'inculturation respectueuse et enrichissante pour la liturgie chrétienne, capables d'intégrer la mémoire ancestrale au message évangélique.

La méthodologie adoptée repose quant à elle sur une approche qualitative, centrée sur l'analyse des pratiques et des discours, permettant d'explorer en profondeur les significations culturelles, les dynamiques sociales et les implications théologiques vécues. Cette méthodologie est pertinente, car elle permet d'explorer en profondeur la complexité des rites funéraires Agni Moronou et leur interaction avec la foi chrétienne. En privilégiant l'analyse des pratiques et des discours, elle saisit la dimension symbolique et la signification vécue par les acteurs. De surcroît, cette approche favorise une compréhension contextualisée, respectueuse des réalités culturelles, et ouvre la voie à une interprétation théologique enracinée dans l'expérience communautaire. Elle se met en œuvre à travers des entretiens semi-directifs avec des responsables religieux et une observation participante lors de cérémonies funéraires, complétées par une étude documentaire des textes théologiques et anthropologiques.

En dernier lieu, l'argumentation se déploiera en trois axes complémentaires et interdépendants. Le premier consistera en une analyse anthropologique des rites funéraires Agni Moronou, mettant en lumière leur symbolique, leur fonction sociale et leur rôle identitaire. Le second portera sur une étude théologique de la mort et de la résurrection dans la foi chrétienne, afin de dégager les points de convergence et de divergence avec les pratiques traditionnelles. Enfin, le troisième axe développera une réflexion sur le dialogue et l'inculturation, identifiant les tensions, les résistances, mais aussi les possibilités d'intégration constructive.

1. Contexte et fondements des rites funéraires Agni Moronou

La finalité de cette section est de mettre en lumière l'ancrage culturel et spirituel des rites funéraires Agni Moronou. Elle vise à montrer leur rôle identitaire, social et symbolique, en soulignant leur importance dans la cohésion communautaire et la transmission des valeurs ancestrales, afin de préparer l'analyse de leur rencontre avec la foi chrétienne.

1.1. Les rites funéraires comme expression culturelle et sociale

Les rites funéraires Agni Moronou constituent une expression culturelle et sociale majeure, car ils traduisent la manière dont une communauté conçoit la mort, l'au-delà et la continuité des liens entre vivants et ancêtres. En effet, comme le rappelle M. Bloch (2004 : 56), « les rituels ne se contentent pas de refléter la société, ils la produisent en créant une continuité identitaire ». Autrement dit, les funérailles ne sont pas de simples pratiques commémoratives ; elles participent activement à la construction et au maintien de l'identité collective. Cette fonction rejoint l'analyse de Michael Lambek (2010 : 134), pour qui « les rituels sont performatifs : ils créent la société qu'ils célèbrent ». Ainsi, les rites funéraires ne se limitent pas à accompagner la mort, mais ils façonnent la mémoire et la cohésion du groupe.

De plus, J. Goody (1996 : 88) souligne que « les rituels africains sont des systèmes de communication qui transmettent la mémoire et les valeurs d'une génération à l'autre ». Cette dimension communicative montre que les funérailles sont aussi des espaces pédagogiques, où les récits et les symboles rappellent aux vivants leur histoire et leurs obligations envers la communauté. Plus récemment, P. Gifford (2015 : 72) observe que « les pratiques rituelles africaines continuent de structurer la vie sociale, même dans des contextes de modernité religieuse ». Autrement dit, malgré l'influence croissante du christianisme et des transformations sociales, les rites funéraires demeurent des piliers de la vie communautaire. De même, B. Meyer (2015 : 101) insiste sur le rôle des rituels dans la médiation entre visible et invisible : « les funérailles sont des moments où les mondes spirituels et sociaux se rencontrent ». Cette affirmation met en évidence la fonction des pratiques rituelles comme espace de passage et de dialogue entre la dimension transcendante et la réalité communautaire. En conséquence, les funérailles ne se limitent pas à un acte social, elles deviennent des lieux de rencontre où se tissent des liens entre mémoire, identité et espérance, révélant la profondeur spirituelle de l'expérience humaine face à la mort.

Par ailleurs, J. Cuisenier (1998 : 72) rappelle que « le rite est un concept plastique, difficile à définir, mais toujours porteur de sens social ». Cette plasticité permet aux rites de

s'adapter aux contextes tout en conservant leur fonction symbolique et communautaire. En ce sens, ils deviennent des instruments de cohésion et de transmission, capables de se transformer selon les besoins des sociétés. En d'autres termes, le rite demeure un vecteur essentiel de sens, reliant les individus à leur communauté et à leur histoire. Il assure la continuité identitaire, renforce la cohésion sociale et transmet les valeurs ancestrales, consolidant ainsi la mémoire et l'unité culturelle. Dans cette logique, J. Parker et R. Rathbone (2007 : 54) affirment que « les funérailles en Afrique sont des événements publics qui réaffirment l'identité collective et la mémoire ». Cette observation met en évidence la dimension communautaire des rites funéraires, qui dépassent la sphère privée pour devenir des moments de rassemblement social. Ainsi, les rites funéraires Agni Moronou ne sont pas seulement des pratiques religieuses ; ils sont aussi des événements sociaux qui réaffirment la cohésion et la continuité historique du groupe. Ils permettent de maintenir vivante la mémoire collective, de renforcer l'identité culturelle et de consolider les liens communautaires face à la mort.

En outre, J. Mbiti (1990 : 212) souligne que « la religion africaine est essentiellement communautaire », ce qui explique la centralité des rites dans la cohésion sociale. Cette perspective met en évidence que la spiritualité ne se vit pas de manière isolée, mais au contraire au sein du groupe. Les rites deviennent alors des instruments de solidarité, de transmission et de continuité culturelle. Ils assurent l'unité de la communauté et renforcent les liens sociaux face aux défis de l'existence. De plus, B. Bujo (2003 : 87) ajoute que « la communauté est le lieu où l'homme africain découvre sa dignité et son salut », montrant que les funérailles ne sont pas uniquement des moments de deuil, mais aussi des occasions de réaffirmer la valeur et la dignité de la communauté. En effet, ces rites funéraires dépassent la simple commémoration individuelle pour devenir des événements collectifs où se manifestent une identité commune et une solidarité partagée. Ils permettent de rappeler que la mort, loi d'isoler, renforce les liens sociaux et spirituels, en inscrivant chaque existence dans la mémoire commune et une espérance collective. Enfin, L. Sanneh (2009 : 94) insiste sur le fait que « l'inculturation réussie respecte la vérité de l'Évangile tout en honorant la culture », ce qui montre que les rites funéraires peuvent devenir des médiations entre tradition et foi chrétienne, ouvrant un espace de dialogue entre héritage ancestral et message évangélique. En conséquence, les pratiques funéraires ne se réduisent pas à des coutumes locales ; elles deviennent des lieux de rencontre entre foi et culture, favorisant une intégration harmonieuse et une compréhension mutuelle au sein des communautés chrétiennes africaines.

En définitive, les rites funéraires Agni Moronou apparaissent comme une expression culturelle et sociale totale, où se conjuguent mémoire des ancêtres, solidarité communautaire et transmission des valeurs. Ils incarnent ce que M. Bloch (2004 : 56) appelle « la continuité identitaire », ce que M. Lambek (2010 : 134) définit comme « la performativité sociale », et ce que M. Engelke (2018 : 77) décrit comme « une médiation entre mondes visibles et invisibles ». Ces rites ne sont pas de simples pratiques coutumières ; ils constituent un espace de rencontre où tradition, modernité et spiritualité dialoguent et s'enrichissent mutuellement. Ils révèlent la profondeur et la vitalité de la culture Agni Moronou, en inscrivant chaque existence dans une mémoire collective et en consolidant les liens sociaux. Ils permettent aussi de maintenir une cohésion communautaire, en affirmant la dignité et la valeur de chaque membre à travers la mémoire des ancêtres. Ainsi, après avoir montré la richesse des rites comme carrefour de tradition et modernité, il convient d'examiner plus précisément la vision ancestrale de la mort chez les Agni Moronou afin de mieux comprendre leurs univers symboliques et spirituels.

1.2. La vision ancestrale de la mort chez les Agni Moronou

Chez les Agni Moronou, la mort n'est pas conçue comme une rupture définitive, mais plutôt comme un passage vers une autre forme d'existence. En effet, elle ouvre la voie à l'intégration du défunt dans la communauté des ancêtres, qui demeurent présents et actifs dans la vie des vivants. J. Mbiti (1990 : 25) souligne à ce propos que « dans la pensée africaine traditionnelle, les morts ne sont pas morts, ils sont vivants dans la mémoire et la communauté ». Ainsi, cette conception explique l'importance des rites funéraires Agni Moronou, qui ne se limitent pas à un adieu, mais au contraire assurent une transition vers le monde des ancêtres. Ils garantissent la continuité des liens entre générations, renforcent la cohésion sociale et perpétuent la mémoire collective, tout en inscrivant la mort dans une dynamique de vie et de transmission culturelle.

De plus, M. Bloch (2004 : 56) rappelle que « les rituels funéraires sont des mécanismes de reproduction sociale, ils créent une continuité identitaire entre générations ». Autrement dit, les funérailles ne se limitent pas à un accompagnement du défunt ; elles participent activement à la construction de l'identité collective. De même, M. Lambek (2010 : 134) souligne que « les funérailles sont performatives : elles produisent la société qu'elles célèbrent ». Chez les Agni Moronou, les veillées, chants et libations ne sont donc pas seulement des gestes symboliques, mais aussi des actes qui réaffirment la mémoire ancestrale et la cohésion communautaire. Dans cette logique, J. Mbiti (1990 : 212) insiste sur le fait que « la religion africaine est communautaire et chaque rite exprime une vérité partagée », tandis que J. Bujo (2003 : 87)

rappelle que « la communauté est le lieu où l'homme africain découvre sa dignité et son salut ». Enfin, G. G. Tata (2023 : 42) affirment que « la mort africaine s'exprime à travers les interactions sociales et symboliques révélant une conception où la communauté et la mémoire collective donnent sens aux funérailles ». Cette perspective rejoint les analyses de J. Mbiti (1990) et J. Parker & R. Rathbone (2007), en soulignant que les rites funéraires ne sont pas de simples rituelles, mais des événements porteurs de cohésion sociale, de transmission culturelle et de continuité identitaire. Ils incarnent une mémoire vivante qui relie les générations et fonde l'identité collective. En renforçant la continuité historique, ils consolident les liens sociaux et culturels, tout en transmettant des valeurs ancestrales. Dès lors, les rites funéraires deviennent des espaces de cohésion et de solidarité, où la communauté affirme sa vitalité et son unité.

Par ailleurs, J. Barou (2025 : 36) observe que « les cimetières, en tant que lieux sacrés et gardiens de mémoire des ancêtres, sont des espaces fondamentaux de maintien des rites liés à la mort », confirmant ainsi la portée sociale et spirituelle des funérailles africaines. Cette médiation est centrale dans la vision Agni Moronou : les ancêtres sont invoqués, honorés et intégrés dans la vie communautaire. De plus, P. Gifford (2015 : 72) ajoute que « les pratiques rituelles continuent de structurer la vie sociale, même dans des contextes de modernité religieuse ». Cette remarque souligne la persistance des traditions dans la dynamique communautaire. Ainsi, malgré l'influence du christianisme et des transformations liées à la modernité, la conception ancestrale de la mort demeure vivace. Elle continue de façonner les pratiques sociales et culturelles, en renforçant la mémoire collective et en consolidant l'identité des communautés africaines.

En outre, A. Mbembe (2020 : 210) a montré que « les rituels et les pratiques symboliques structurent la mémoire et la pensée sociale ». En effet, cette observation éclaire la fonction des rites Agni Moronou dans la transmission des valeurs et la cohésion communautaire. Ces rites ne sont pas de simples coutumes : ils incarnent une mémoire, assurent la continuité entre générations et renforcent l'identité collective. Ils deviennent ainsi des instruments de socialisation et de pérennisation culturelle, essentiels à la construction du lien communautaire africaine. Dans la même logique, M. Uwineza (2022 : 87) souligne la nécessité de « reconnaître la valeur des traditions africaines dans la construction d'une théologie inculturée ». Au fait, cette affirmation met en évidence l'importance d'intégrer les héritages culturels dans l'élaboration d'une foi enracinée dans les réalités africaines. Les rites et pratiques traditionnels deviennent ainsi des ressources théologiques, permettant un dialogue fécond entre

culture et Évangile. Ils contribuent à une inculturation authentique, respectueuse de l'identité et porteuse d'espérance communautaire.

Au total, la vision ancestrale de la mort chez les Agni Moronou repose sur une continuité entre vivants et ancêtres, où les rites funéraires assurent la médiation, la mémoire et la cohésion sociale. Elle illustre ce que J. Mbiti (1990 : 25) appelle « la présence permanente des morts parmi les vivants », et ce que G. G. Tata (2023 : 42) décrit comme « une expression sociale et symbolique de la mort africaine, où la communauté et la mémoire collective donnent sens aux funérailles ». Dès lors, les funérailles apparaissent comme des événements totaux, à la fois religieux, sociaux et culturels, qui incarnent la vitalité et la profondeur de la tradition Agni Moronou. Elles ne réduisent pas à un rituel de séparation, mais deviennent des moments de réaffirmation identitaire et de transmission des valeurs ancestrales. Elles renforcent la cohésion communautaire, consolident la mémoire collective et inscrivent chaque existence dans une continuité historique. Par conséquent, les funérailles expriment une vision holistique de la vie et de la mort, où la communauté trouve sens, dignité et espérance dans l'unité et la solidarité.

En conclusion à la première section, les rites funéraires Agni Moronou dépassent la dimension coutumière pour incarner de véritables expressions culturelles et sociales. Ils traduisent une vision ancestrale de la mort comme passage vers une autre existence, où le défunt rejoint la communauté des ancêtres. Ces pratiques renforcent la cohésion sociale, transmettent des valeurs identitaires et affirment la continuité entre générations, constituant ainsi un pilier essentiel de la mémoire collective. Ces rites, marqués par chants, veillées et libations, assurent la cohésion sociale, la transmission des valeurs et la continuité identitaire. Les analyses de Goody (1996), Bloch (2004) et Lambek (2010) et Barou (2025) montrent qu'ils produisent la société qu'ils célèbrent, tandis que Mbiti (1990) et Tata (2023) rappellent que les morts demeurent présents parmi les vivants. Ainsi, les rites funéraires Agni Moronou apparaissent comme des faits sociaux totaux, où se conjuguent mémoire, symbolique et solidarité. Leur étude constitue une étape essentielle pour comprendre les dynamiques culturelles et préparer le dialogue avec la foi chrétienne.

De cette manière, après avoir montré que l'étude des rites funéraires éclaire les dynamiques culturelles et prépare le dialogue, l'analyse s'oriente vers la section suivante, consacrée à la confrontation entre foi chrétienne et traditions funéraires Agni Moronou.

2. La foi chrétienne face aux traditions funéraires

La finalité de cette section est de mettre en évidence la manière dont la foi chrétienne interprète la mort et la résurrection, tout en confrontant ces perspectives aux traditions funéraires Agni Moronou. Elle vise à analyser les tensions, résistances et incompatibilités, afin de mieux comprendre les enjeux théologiques et pastoraux liés à l'intégration des pratiques ancestrales dans une vision chrétienne.

2.1. La conception chrétienne de la mort et de la résurrection

La théologie chrétienne considère la mort non comme une fin absolue, mais comme un passage vers la vie éternelle. En effet, l'apôtre Paul (1 Corinthiens 15 :17) affirme : « Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ». Ce texte fondateur montre que la résurrection est au cœur de la foi chrétienne et qu'elle constitue le socle de l'espérance des croyants. De même, Jésus déclare : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort » (Jean 11 : 25). Ainsi, la mort est interprétée non comme une rupture définitive, mais comme une ouverture vers une vie nouvelle en Dieu.

Dans cette perspective, K. Rahner (2011 : 412) souligne que « la mort, dans la perspective chrétienne, est l'acte ultime de confiance en Dieu ». Autrement dit, elle devient l'achèvement de la vie humaine dans l'abandon total à Dieu. Cette compréhension théologique met en lumière la mort non comme une fin tragique, mais comme une ouverture vers la plénitude de la vie éternelle. Elle exprime la foi chrétienne en la résurrection et en l'espérance qui transcende la condition humaine. De plus, H. U. von Balthasar (1990 : 215) affirme que « la résurrection du Christ est la clé herméneutique de toute l'histoire humaine » montrant que l'événement pascal éclaire non seulement la destinée individuelle, mais aussi le sens global de l'histoire.

Dans la même logique, J. Ratzinger (2005 : 276) insiste sur l'espérance eschatologique : « La résurrection n'est pas seulement un événement du passé, elle est la promesse qui fonde notre avenir ». Cette affirmation souligne que la foi chrétienne ne se limite pas à la mémoire d'un fait historique, mais qu'elle ouvre une perspective dynamique vers l'avenir. La résurrection devient ainsi le fondement de l'espérance, garantissant la continuité entre la vie présente et la vie éternelle, et nourrissant la confiance en Dieu. De surcroît, J. Moltmann (2000 : 16) affirme que « l'espérance chrétienne est anticipation de la résurrection », soulignant que la foi en Christ transforme la compréhension de la mort et ouvre à une perspective de vie éternelle. En effet, cette espérance ne se limite pas à une consolation individuelle, mais bien à une

promesse universelle qui engage la communauté entière. De la sorte, la résurrection devient le fondement d'une espérance eschatologique, orientée vers la justice et la vie nouvelle en Dieu. Dès lors, la mort est réinterprétée à la manière d'un passage vers la plénitude, où se déploie la communion définitive avec le Christ. Par ailleurs, W. Pannenberg (2000 : 68) rappelle que « la résurrection de Jésus est un événement historique qui fonde la vérité du christianisme », insistant sur son caractère objectif et universel. Ainsi, cette affirmation souligne que la foi chrétienne repose sur un fait qui dépasse la subjectivité des croyants et s'impose comme une réalité pour l'humanité entière. La résurrection devient dès lors le socle de la crédibilité du christianisme et l'annonce d'une espérance ouverte à tous. De même, N.T. Wright (2003 : 710) insiste sur la dimension corporelle de la résurrection, contre toute réduction symbolique : « La résurrection est la transformation réelle du corps, inaugurant la nouvelle création ». Cette insistance sur la corporéité montre que la résurrection n'est pas une simple métaphore, mais bien une réalité qui inaugure un monde nouveau.

En effet, elle affirme que la victoire du Christ sur la mort concerne l'intégralité de l'existence humaine et annonce le renouvellement de la création. Par conséquent, la résurrection devient le fondement d'une espérance concrète, enracinée dans l'histoire et orientée vers l'avenir. En outre, la théologie contemporaine souligne la dimension communautaire de cet événement. C'est d'ailleurs tout le sens de l'affirmation de J. Moltmann (2000 : 201) selon laquelle : « La résurrection du Christ est l'espérance des opprimés et la promesse d'une justice universelle ». Cette affirmation met en évidence la portée sociale et cosmique de l'événement pascal. Dès lors, la résurrection n'est pas seulement une victoire individuelle sur la mort, mais elle ouvre une perspective de transformation pour l'ensemble de la création. Elle devient le fondement d'une espérance qui dépasse les frontières humaines, annonçant un monde renouvelé où la justice divine se manifeste. En conséquence, la mort et la résurrection s'inscrivent dans une dynamique universelle de libération et de réconciliation.

En somme, la perception chrétienne de la mort et de la résurrection repose à la fois sur l'Écriture et sur une tradition théologique riche. Elle affirme que la mort est vaincue par le Christ, que la résurrection fonde la foi et que l'espérance eschatologique ouvre la voie à une vie nouvelle, personnelle et communautaire. De la sorte, la mort n'est plus une fin tragique, mais une étape vers la plénitude de la vie en Dieu, où l'espérance chrétienne se déploie comme promesse universelle de salut et de justice. Cette vision transforme la compréhension de l'existence humaine et invite à une lecture de la mort à l'image d'un passage vers une

communion définitive avec Dieu. Elle ouvre à l'espérance chrétienne, où la vie trouve sa plénitude dans la promesse d'éternité et de salut.

Dans cette dynamique, il convient de rappeler que les cultures africaines proposent elles aussi une lecture de la mort comme passage, mais selon des symboliques propres et des horizons spirituels distincts.

Dans la culture africaine, la mort est également perçue comme un passage, mais vers le monde des ancêtres. Ainsi, L.V. Thomas (1991 : 45) rappelle que « la mort détruit tout, mais il est encore plus vrai d'affirmer qu'elle ne détruit jamais tout ». En effet, cette affirmation traduit la conviction que le défunt continue d'exister dans une autre dimension, où il conserve un rôle social et spirituel. De plus, de manière plus récente, Rodrick Kapwa Ilunga (2024 : 112) souligne que « la culture africaine ne considère pas la mort comme une finalité de l'existence, mais plutôt comme un passage vers une nouvelle dimension de la vie ». Par ailleurs, Gaston Gabriel Tata (2023 : 67) ajoute que « la mort peut être comprise comme une ‘‘mort sociale'' lorsqu'elle entraîne l'exclusion ou la marginalisation ». Dès lors, la perception africaine de la mort met en lumière une vision holistique et communautaire, où la mort est intégrée dans le cycle de la vie et devient une clé de compréhension de l'existence humaine.

Cependant, dans ce contexte, la rencontre entre l'espérance chrétienne et les traditions africaines ne se fait pas sans tensions, ouvrant la voie à une réflexion sur les résistances et ajustements nécessaires. Toutefois, l'intégration de l'espérance chrétienne dans les pratiques funéraires Agni Moronou révèle des interactions et des résistances. Cela suppose que le christianisme accompagne et structure la culture sans pour autant l'anéantir. Par conséquent, la foi chrétienne doit pouvoir s'exprimer avec des symboles africains, mais sans perdre son contenu essentiel.

2.2. Les interactions et résistances entre pratiques Agni et exigences chrétiennes

La rencontre entre les rites funéraires Agni Moronou et la foi chrétienne suscite des tensions profondes, liées à des divergences de conception de la mort, de l'au-delà et du rôle des ancêtres. En effet, J. Mbiti (1990 : 25) rappelle que « dans la religion africaine traditionnelle, les ancêtres sont toujours présents et participent à la vie des vivants ». Or, la théologie chrétienne insiste sur le salut en Christ seul : « Il n'y a de salut en aucun autre » (Actes 4 :12). L'exclusivité de cette affirmation remet en cause les pratiques qui invoquent les ancêtres comme médiateurs spirituels. Ainsi, les chrétiens Agni se trouvent souvent partagés entre fidélité à leur héritage culturel et adhésion à la foi chrétienne. Ce conflit engendre des résistances, mais ouvre

aussi de dialogue et d'inculturation. L'Église, en reconnaissant la valeur sociale et symbolique des funérailles, cherche à intégrer certains éléments culturels tout en affirmant la centralité du Christ. Cette rencontre devient alors un lieu de discernement, où se joue l'articulation entre identité culturelle et foi universelle.

De plus, Vatican II, à travers la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudim et Spes* (1965 : 65) souligne que « l'inculturation est un processus dynamique et conflictuel, où la foi purifie et transforme les cultures, tout en étant elle-même enrichie par elles ». Cette tension illustre la complexité du dialogue entre christianisme et cultures africaines. Les rites funéraires Agni Moronou valorisent la présence des ancêtres comme médiateurs tandis que la foi chrétienne insiste sur l'unicité du salut en Christ. L'inculturation devient alors un processus délicat, cherchant à intégrer les valeurs culturelles sans compromettre l'essence de l'Évangile. Ce conflit ouvre un espace de discernement et de créativité spirituelle. Dans cette perspective, C. Nyamiti (2006 : 112), ajoute que « la vénération des ancêtres, si elle n'est pas purifiée, peut entrer en contradiction avec la christologie » soulignant l'importance d'un discernement théologique et pastoral. Ce constat met en évidence la nécessité d'une réflexion critique sur les pratiques locales, afin d'éviter tout syncrétisme, qui affaiblirait le cœur du message chrétien. Toutefois, ce conflit n'est pas une opposition stérile : il trouve un espace de créativité spirituelle où l'Église en Afrique est appelée à inventer des formes nouvelles de célébration et de compréhension de la mort, respectueuse des cultures locales tout en affirmant la centralité du Christ.

Par ailleurs, J.-C. M'bra (2024 : 145) affirme que « la célébration des funérailles chez les Baoulés se situe au seuil de l'inculturation, comprise comme dialogue entre le christianisme et les croyances religieuses locales ». Cette remarque souligne la complexité du rapport entre foi chrétienne et traditions africaines. Les funérailles, enracinées dans la mémoire des ancêtres, expriment une dimension communautaire forte, tandis que l'Évangile insiste sur l'unité du salut en Christ. L'inculturation devient dès lors un processus exigeant, intégrant les valeurs culturelles sans trahir la foi, offrant une opportunité de renouvellement pastoral et doctrinal. De son côté, K. Bediako (1992 : 47) insiste sur le fait que « la théologie africaine doit se construire à partir des catégories culturelles propres aux peuples », afin d'éviter toute marginalisation. Cette affirmation souligne l'importance d'un enracinement culturel de la foi, permettant aux communautés africaines de reconnaître leurs traditions à l'instar de sources légitimes de réflexion théologique. En valorisant les catégories locales, la théologie africaine échappe au

risque d'aliénation et s'affirme comme authentique et contextualisée. Ainsi, l'inculturation devient un processus créatif, intégrant héritage culturel et fidélité à l'Évangile.

Enfin, B. Bujo (2003 : 87) rappelle que « la communauté est le lieu où l'homme africain découvre sa dignité et son salut », montrant que la tension ne réside pas seulement dans les pratiques, mais aussi dans leur signification théologique et identitaire. Cette affirmation souligne l'importance de la dimension communautaire dans la religion africaine, où la solidarité et la mémoire des ancêtres structurent la vie spirituelle. Pour la foi chrétienne, cette perspective invite à un dialogue fécond, intégrant les valeurs culturelles et sociales tout en affirmant la centralité du Christ comme source ultime de salut et de dignité.

De surcroît, M. Bloch (2004 : 56) observe que « les rituels funéraires créent une continuité identitaire ». Toutefois, pour l'Église, cette continuité peut être perçue comme une rivalité avec la communion des saints, qui affirme l'unité des croyants en Christ au-delà de la mort. Cette tension révèle la différence entre une conception culturelle de la mémoire des ancêtres et une vision théologique centrée sur la résurrection et la vie éternelle. L'inculturation doit donc discerner comment intégrer ces pratiques sans compromettre la foi chrétienne. De même, Michael Lambek insiste : « les funérailles sont performatives, elles produisent la société qu'elles célèbrent » (2010 : 134), soulignant leur rôle structurant dans la cohésion communautaire. Cette observation met en évidence la dimension sociale et identitaire des rituels funéraires, qui dépassent la simple commémoration pour façonner la communauté elle-même. Cependant, cette performativité peut entrer en tension avec la liturgie chrétienne dont la finalité est de proclamer la résurrection du Christ et l'espérance de la vie éternelle. L'inculturation doit discerner comment articuler ces deux logiques sans compromettre la foi chrétienne.

Dans cette logique, Jean-Paul II (1995 : 87) rappelle que « la résurrection du Christ est le fondement de l'espérance chrétienne et le principe de la nouvelle création ; elle éclaire toute l'histoire humaine et lui donne son sens véritable », tandis que J. Ratzinger (2005 : 276) affirme que « la résurrection est la promesse qui fonde notre avenir ». Entre la clé herméneutique de l'histoire et la promesse d'avenir, la réflexion théologique doit articuler la résurrection et la mémoire, afin d'éviter toute confusion entre espérance chrétienne et traditions ancestrales. Ainsi, les rites funéraires africains, riches de sens social et identitaire, doivent être discernés théologiquement pour éviter toute confusion entre mémoire ancestrale et espérance eschatologique chrétienne.

En outre, M. Uwineza (2022 : 87) note que « le dialogue entre foi et culture doit reconnaître les tensions sans les nier ». En effet, cette remarque souligne l'importance d'une approche réaliste et critique, qui ne cherche pas à effacer les différences, mais à les intégrer dans une dynamique constructive. Ainsi, le dialogue devient alors un espace de confrontation féconde, où la théologie africaine peut enrichir les traditions locales tout en restant fidèle au message chrétien. De plus, la reconnaissance des tensions permet d'éviter les simplifications et ouvre la voie à une inculturation authentique, capable de respecter la complexité des identités culturelles et spirituelles. En complément, A. Mati & P. S. Chia (2025 : 142) affirment que l'inculturation doit être critique et libératrice, afin de ne pas sacraliser des pratiques qui contredisent l'Évangile ». Cette affirmation, en continuité avec celle de M. Uwineza (2022 : 87) met en lumière la nécessité d'un discernement théologique rigoureux, capable de distinguer les éléments culturels porteurs de sens de ceux qui risquent de contredire la foi chrétienne. En conséquence, l'inculturation ne peut se réduire à une simple intégration des traditions ; elle doit devenir un processus dynamique de purification et de transformation. Ainsi, cette démarche permet à la théologie africaine de rester à l'Évangile tout en valorisant les richesses culturelles, ouvrant la voie à une inculturation véritablement libératrice et contextualisée.

Enfin, les résistances culturelles, particulièrement celles liées à la mémoire ancestrale, se heurtent à l'exclusivité christologique du salut, révélant la nécessité d'un discernement théologique attentif et critique. En réalités, ces résistances proviennent de la difficulté à concilier la mémoire ancestrale, essentielle à l'identité Agni, avec l'exclusivité christologique du salut proclamée par la foi chrétienne. En effet, la vénération des ancêtres demeure un pilier de la cohésion communautaire, tandis que l'Évangile insiste sur la médiation unique du Christ. Dès lors, ces tensions mettent en lumière l'urgence d'un dialogue théologique approfondi, capable de discerner ce qui peut être intégré comme richesse culturelle et ce qui doit être transformé pour rester fidèle au message évangélique. Par conséquent, l'inculturation ne peut être envisagée comme une simple adaptation, mais comme un chemin exigeant de purification et de transformation. En définitive, ce processus, bien que complexe, se révèle porteur de sens communautaire et spirituel, ouvrant la voie à une inculturation authentique et libératrice.

En conclusion à la deuxième section, il ressort que la rencontre entre la foi chrétienne et les traditions funéraires Agni Moronou révèle des tensions, mais aussi des possibilités de dialogue. La théologie chrétienne, centrée sur la mort et la résurrection du Christ, insiste sur l'espérance en la vie éternelle et l'exclusivité du salut en Jésus, affirmant que seule la foi en lui ouvre la voie vers la communion définitive avec Dieu. À l'inverse, les pratiques Agni Moronou

mettent en avant la mémoire des ancêtres et leur rôle actif dans la communauté. Cette tension appelle un discernement théologique et pastoral approfondi. De plus C. Nyamiti (2006 : 112) souligne que la vénération des ancêtres peut entrer en contradiction avec la christologie, tandis que E. Mveng (1994 : 67) rappelle que « l'inculturation doit affronter ce conflit ». Pour sa part, M. Uwineza (2022 : 87) insiste sur la nécessité d'un dialogue critique, et Moltmann (2000 : 201) voit dans la résurrection une espérance universelle. Ainsi, cette section met en évidence la complexité des résistances et ouvre la voie à une réflexion sur l'intégration respectueuse des traditions.

Dans cette continuité, après avoir mis en lumière la complexité des résistances et la nécessité d'un dialogue critique, l'étude s'oriente vers la section suivante, consacrée au dialogue, à l'inculturation et aux perspectives d'intégration.

3. Dialogue, inculturation et perspectives d'intégration

L'objectif de cette section est de mettre en évidence la manière dont le dialogue entre les rites funéraires Agni Moronou et la foi chrétienne peut conduire à une inculturation respectueuse. Elle vise à identifier les tensions, proposer des pistes d'intégration et contribuer à l'élaboration d'une théologie enracinée dans les réalités locales africaines, ouverte aux défis contemporains et porteuse de cohésion communautaire.

3.1. Les possibilités de réinterprétation et d'intégration des rites

La question de l'intégration des rites funéraires Agni Moronou dans la foi chrétienne s'inscrit dans le cadre plus large de l'inculturation. En effet, Vatican II à travers la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (1965 : 53) rappelle que « l'Évangile doit pénétrer toutes les cultures et les purifier ». Ainsi, cette affirmation souligne que la rencontre entre foi et culture ne peut se limiter à une juxtaposition, mais doit conduire à une transformation réciproque. De ce fait, les rites funéraires Agni porteurs de sens communautaire et de mémoire ancestrale, interrogent la foi chrétienne sur sa capacité à accueillir et à interpréter ces pratiques dans une perspective du salut. Par conséquent, l'inculturation suppose donc une dynamique de dialogue où la tradition Agni enrichit la compréhension chrétienne de la mort et de la résurrection, tout en permettant à l'Évangile de révéler sa puissance universelle.

En outre, ce processus d'inculturation devient un lieu de fécondité spirituelle et culturelle, où la foi chrétienne se déploie en un enracinement authentique, respectueux des réalités locales et ouvert à l'universalité du message évangélique favorisant ainsi une véritable communion entre tradition et révélation. De même, les funérailles Agni deviennent alors des

lieux où la douleur de la séparation se transforme en espérance, où la mémoire des ancêtres se conjugue avec la promesse de résurrection, et où la communauté découvre une identité ouverte à l'universalité du salut. En conséquence, les rites funéraires Agni témoignent de la capacité de l'Évangile à accueillir et à transformer les pratiques culturelles, en les orientant vers la communion des saints et la vie éternelle. Ils offrent ainsi un chemin de réconciliation entre mémoire et espérance, tradition et révélation, enracinement et universalité. Au total, ces rites révèlent que la foi chrétienne, lorsqu'elle s'ouvre au dialogue, capable de transformer la douleur en espérance et la mémoire en salut.

En effet, ils constituent des espaces où la tradition et la révélation se rencontrent, permettant à la communauté de vivre la mort comme une continuité vers la vie éternelle. De plus, l'inculturation, en intégrant les pratiques ancestrales dans la lumière du Christ, purifie et élève ces rites, leur donnant une portée universelle. Ainsi, les funérailles deviennent des médiations spirituelles et culturelles, favorisant une communion authentique entre héritage africain et espérance chrétienne.

Par ailleurs, l'intégration des rites funéraires Agni dans la foi chrétienne illustre concrètement le processus d'inculturation, où tradition et révélation dialoguent pour enrichir mutuellement leur sens. Cette dynamique, loin d'être accessoire, rejoint la conviction théologique exprimée par Vatican II et confirmée par les penseurs tels que B. Bujo et E. Mveng, qui insistent sur l'inculturation comme exigence vitale pour l'enracinement authentique de la foi. En ce sens, B. Bujo (1992 : 74) affirme que « l'inculturation est une nécessité vitale pour l'Église en Afrique, car sans elle la foi ne peut véritablement s'enraciner dans les réalités locales ». Cette conviction rejoint celle de Vatican II (1965) et E. Mveng (1994), en soulignant que l'inculturation n'est pas un simple ajustement, mais une exigence fondamentale. Elle permet ainsi à l'Évangile de dialoguer avec les cultures africaines, de les transformer et d'être enrichie par elles, assurant ainsi une authentique implantation de la foi chrétienne.

En définitive, ce processus d'inculturation favorise une rencontrer féconde entre tradition et révélation, où les pratiques locales trouvent une nouvelle signification à la lumière du Christ. En effet, loin d'être une simple juxtaposition, il s'agit d'une dynamique de purification et de renouvellement, garantissant que la foi s'enracine profondément dans les réalités africaines tout en demeurant universelle. Dans cette perspective, C. Nyamiti (2006 : 115) propose une approche christologique en affirmant que « les ancêtres peuvent être compris comme une préfiguration du Christ, médiateur unique ». Autrement dit, cette perspective ouvre

la voie à une réinterprétation des rites de mémoire des ancêtres, en les intégrant dans la théologie de la communion des saints.

Cette relecture ne signifie pas un rejet des pratiques ancestrales, mais leur intégration dans une vision chrétienne qui valorise la communion des saints. Les ancêtres apparaissent comme des témoins vivants de la foi et des compagnons dans l'espérance. Leur présence spirituelle aide la communauté africaine à comprendre la mort non comme une rupture définitive, mais comme une étape vers la plénitude de vie en Dieu. Ainsi, la mémoire ancestrale s'inscrit dans une dynamique chrétienne qui valorise la continuité et ouvre à la promesse du salut. L'inculturation, en ce sens, ne cherche pas à efface les traditions, mais à les purifier et à les orienter vers le salut. Elle ouvre un espace de dialogue fécond entre mémoire et révélation, enracinement et universalité, où la foi chrétienne se déploie dans une dynamique authentique, respectueuse des réalités locales et ouverte à l'espérance universelle. Ce processus d'inculturation favorise une rencontre vivante entre héritage ancestral et message évangélique, permettant à la communauté de transformer la douleur en espérance et d'inscrire la tradition dans la lumière du salut.

Dans cette logique, l'inculturation ne se limite pas à un dialogue, mais devient une véritable médiation spirituelle et culturelle, ouvrant la voie à une mémoire transfigurée par le Christ. Dans cette perspective, leur mémoire des ancêtres n'est pas effacée, mais transfigurée par la lumière du Christ. Elle devient une source d'unité et de continuité, reliant les générations dans une même dynamique de salut. L'inculturation rend possible cette intégration, où les traditions africaines trouvent une signification renouvelée et participent à l'édification d'une foi enracinée, vivante et universelle.

En définitive, l'intégration des rites funéraires Agni Moronou dans la foi chrétienne ne peut s'opérer qu'à travers une inculturation authentique, capable de reconnaître les tensions tout en valorisant les convergences. Ces rites, porteurs de mémoires et de cohésion communautaire, dépassent leur dimension culturelle pour devenir de véritables lieux théologiques où s'élabore une foi enracinée et universelle. Ils ne sont pas seulement des pratiques sociales, mais des médiations spirituelles qui permettent de relier la mémoire des ancêtres à l'espérance chrétienne. Ainsi, ils peuvent être réinterprétés selon trois axes majeurs : la mémoire des ancêtres comprise comme communion des saints, la dimension communautaire intégrée dans la liturgie, et la symbolique des gestes réorientée vers l'espérance en la résurrection. Ces trois axes offrent une grille de lecture qui permet de transformer les rites en espaces de dialogue entre tradition et révélation. Cette démarche constitue une inculturation vivante, enracinée dans

la culture et ouverte à l'Évangile. Elle ne cherche pas à effacer les pratiques ancestrales, mais a les purifier et a les orienter vers le salut en Christ. Ainsi, cette inculturation vivante ouvre naturellement la voie vers une théologie africaine enracinée dans les réalités locales, articulant fidélité évangélique et valorisation des traditions culturelles.

3.2. Vers une théologie enracinée dans les réalités locales africaines

La théologie africaine contemporaine cherche à s'enraciner dans les réalités culturelles et sociales du continent, en intégrant les traditions locales dans la réflexion chrétienne. En effet, E. Mveng (1994 : 67) affirme que « l'Afrique doit produire une théologie qui parle son propre langage et assume son histoire ». En outre, cette exigence d'inculturation avait déjà été formulée par Vatican II, à travers le Décret sur l'activité missionnaire *Ad Gentes*, (1965 : 22) qui rappelle que « l'Église doit s'insérer dans toutes les cultures humaines, en les assumant, en les purifiant et en les élevant ». Ainsi, l'inculturation apparaît comme une nécessité vitale pour que la foi chrétienne puisse véritablement s'enraciner dans les réalités africaines. Dans cette perspective, l'inculturation apparaît telle qu'un processus indispensable pour que la théologie africaine s'enracine dans les réalités locales et répondre aux besoins spirituels et culturels des communautés.

En effet, elle permet d'éviter une séparation entre foi et culture, en favorisant une pensée authentique qui valorise les pratiques africaines. C'est pourquoi C. Nyamiti (2006 : 115) propose une méthodologie systématique en affirmant que « la théologie africaine doit articuler la doctrine chrétienne avec les mentalités africaines ». Autrement dit, il ne s'agit pas simplement d'adapter des concepts occidentaux, mais de produire une réflexion novatrice qui valorise les symboles et les pratiques locales. Enfin, cette exigence traduit la volonté de dépasser une théologie importée, souvent perçue comme étrangère aux réalités africaines, pour construire une réflexion enracinée dans le vécu quotidien des communautés. En articulant doctrine chrétienne et mentalités africaines, Nyamiti propose une voie qui permet à la foi chrétienne de s'enraciner profondément dans le tissu culturel africain, tout en affirmant son universalité. Ainsi, la théologie devient un espace de rencontre entre tradition et révélation, mémoire et espérance, enracinement et ouverture. Elle s'affirme de la même manière qu'une pensée vivante, capable de valoriser les richesses locales tout en participant pleinement à la mission universelle de l'Église. En intégrant les réalités culturelles et sociales du continent, elle traduit l'Évangile dans un langage accessible, permettant à la foi chrétienne de s'ancrer profondément dans les expériences africaines tout en affirmant son caractère universel et libérateur.

Dans cette dynamique, la théologie africaine ne se limite pas à une réflexion abstraite, mais s'enracine dans les réalités concrètes des peuples. Dès lors, elle cherche à traduire l'Évangile dans un langage qui parle aux cultures locales, en valorisant leurs symboles et leurs pratiques. C'est précisément cette perspective que B. Bujo (1992 : 85) insiste sur le fait que « la théologie africaine doit partir de l'expérience concrète des peuples africains et de leurs traditions, afin de traduire l'Évangile dans un langage qui leur est propre ». Ainsi, cette affirmation met en lumière la nécessité d'une théologie qui ne soit pas une simple transposition des structures de pensée occidentale, mais bien une élaboration nouvelle, façonnée par les réalités africaines. De plus, B. Bujo (1992 : 85) souligne que la mémoire des ancêtres, les rites communautaires et les pratiques de solidarité constituent des éléments essentiels pour comprendre la manière dont les Africains vivent leur foi. En intégrant ces dimensions, la théologie africaine devient un espace de dialogue entre l'héritage culturel et la révélation chrétienne, permettant une inculturation véritable et profonde.

En conséquence, la théologie africaine se présente de la même manière qu'une pensée vivante et contextualisée, attentive aux défis sociaux, politiques et spirituels du continent. Elle vise à renforcer l'identité chrétienne, en affirmant que la foi n'est pas étrangère aux cultures locales, mais qu'elle peut s'y enraciner pleinement. De plus, elle valorise les traditions et les symboles africains en les intégrant dans une réflexion chrétienne cohérente. En ce sens, elle devient une théologie porteuse d'espérance, capable de répondre aux problématiques contemporaines des communautés africaines. En somme, cette démarche ouvre la voie à une inculturation authentique, enracinée dans les réalités africaines et ouverte à l'universalité de l'Évangile.

Enfin, une théologie africaine enracinée dans les réalités locales ne se limite pas à adapter les traditions théologiques européennes, mais cherche à produire une perspective singulière, nourrie des traditions, des rites et des expériences africaines. Elle se fonde sur la conviction que l'Évangile peut être pleinement vécu, doit s'exprimer dans les catégories culturelles propres aux peuples du continent. Cette démarche permet de dépasser une simple imitation des paradigmes venus de l'Occident et d'offrir une réflexion authentique, capable de répondre aux enjeux actuels de l'Afrique. Une telle théologie articule fidélité au message chrétien et valorisation des cultures locales. Elle reconnaît la valeur des symboles africains – tels que la mémoire des ancêtres, les rites communautaires ou les pratiques de solidarité – et les intègre dans une vision chrétienne cohérente. Loin d'être une concession culturelle, cette intégration devient une véritable inculturation, où la foi se nourrit des réalités africaines et les

éclaire à la lumière du Christ. En s'appuyant sur les traditions, les rites et les expériences locales, la théologie africaine montre que la foi chrétienne n'est pas étrangère aux cultures africaines, mais qu'elle peut s'y enraciner pleinement. Ainsi, le processus d'inculturation devient une dynamique essentielle qui permet de construire une théologie authentique, capable de valoriser les richesses culturelles tout en les éclairant à la lumière de l'Évangile.

Au bout du compte, une telle théologie favorise un dialogue fécond entre foi et culture, tradition et révélation, enracinement et ouverture. Elle permet à l'Afrique de participer à la mission universelle de l'Église avec sa propre voix théologique, enracinée dans ses réalités locales. En valorisant les symboles, les rites et les expériences africaines, elle traduit l'Évangile dans un langage qui parle aux peuples du continent et répond à leurs aspirations profondes. Ainsi, la théologie africaine s'affirme de la même manière qu'une pensée originale et vivante, capable d'unir fidélité au Christ et authenticité culturelle. De plus, elle se présente de la même façon qu'une voie de libération et de dignité, en intégrant les traditions locales dans une dynamique de transformation spirituelle. Au total, cette théologie ne se contente pas d'adapter des héritages doctrinaux occidentaux, mais construit une réflexion enracinée dans le vécu africain, ouverte à l'universalité de l'Évangile et porteuse d'espérance pour les communautés.

En conclusion à la troisième section, le dialogue entre les rites funéraires Agni Moronou et la foi chrétienne ouvre des perspectives fécondes d'inculturation, favorisant une théologie enracinée, respectueuse des identités locales et porteuse d'espérance communautaire et spirituelle. En effet, ce processus dépasse la simple juxtaposition et cherche à intégrer les pratiques culturelles dans une théologie enracinée, respectueuse des identités locales et fidèle à l'Évangile. Comme le souligne E. Mveng (1994 : 67), « l'inculturation est une exigence vitale pour l'Église en Afrique ». De son côté, C. Nyamiti (2006 : 115) souligne que « les ancêtres peuvent être compris dans une perspective christologique », tandis que M. Uwineza (2022 : 87) insiste sur « la nécessité d'un dialogue critique et libérateur ». Ainsi, les rites funéraires, réinterprétés à la lumière de la résurrection, deviennent des vecteurs de cohésion, de mémoire et d'espérance. Par conséquent, cette section conclut que l'intégration respectueuse des traditions ne révèle pas d'une concession culturelle, mais s'inscrit dans la perspective d'une théologie africaine vivante et contextualisée. En somme, cette démarche ouvre un avenir où foi et culture se nourrissent mutuellement, offrant aux communautés africaines un horizon spirituel profondément enraciné et porteur de sens. Autrement dit, la théologie africaine s'affirme à l'instar d'une pensée originale, capable d'unir fidélité au Christ et authenticité culturelle, tout en affirmant son universalité.

Conclusion

Les résultats de l'étude « *Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : dialogue, tensions et inculturation religieuse* » révèlent que les rites funéraires Agni Moronou traduisent une vision communautaire de la mort, centrée sur la mémoire des ancêtres et la continuité sociale, tandis que la foi chrétienne insiste sur l'espérance en la résurrection et l'exclusivité du salut en Jésus-Christ. Or, les tensions apparaissent principalement dans la médiation des ancêtres, parfois perçue comme concurrente du Christ, mais l'analyse montre que des possibilités d'intégration existent. En effet, la mémoire des ancêtres peut être comprise comme une expression de la communion des saints, la dimension communautaire des rites peut enrichir la liturgie chrétienne et la symbolique des gestes peut être réorientée vers l'espérance eschatologique. Dès lors, l'étude confirme que l'inculturation est possible à condition d'un discernement critique, distinguant ce qui peut être valorisé de ce qui doit être transformé. Elle met donc en évidence que ces rites, loin d'être des obstacles, peuvent devenir des lieux de dialogue et d'intégration, favorisant une théologie africaine contextualisée, enracinée dans les réalités locales et porteuse d'espérance pour les communautés chrétiennes.

Comparativement aux travaux de Mbiti (1990), Nyamiti (2006), Mveng (1994) et Uwineza (2020), les résultats de notre étude confirment la possibilité d'un dialogue critique et libérateur entre rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne. De plus, ils mettent en évidence l'exigence vitale de l'inculturation, déjà soulignée par Mveng, et la pertinence d'une théologie enracinée dans les réalités locales, fidèle à l'Évangile et porteuse d'espérance communautaire. Cette convergence avec les travaux antérieurs montre que l'intégration respectueuse des traditions africaines dans la foi chrétienne constitue une voie crédible et nécessaire, car elle valorise la mémoire ancestrale, renforce la cohésion sociale et ouvre des perspectives théologiques contextualisées, capables de répondre aux défis contemporains des communautés africaines.

Par ailleurs, la critique des résultats met en lumière plusieurs limites importantes : d'abord, le risque de surinterprétation des rites Agni Moronou dans une perspective chrétienne, ce qui pourrait altérer leur sens originel ; ensuite, la difficulté de généraliser les conclusions à l'ensemble des cultures africaines, chaque peuple ayant ses propres spécificités ; enfin, la tension persistante entre fidélité à l'Évangile et respect des traditions locales, qui ne peut être totalement résolue. Ces limites invitent à poursuivre la recherche dans une approche comparative et interdisciplinaire.

Théoriquement, la contribution de l'étude réside dans l'articulation entre anthropologie et théologie, permettant de comprendre les rites funéraires Agni Moronou comme faits sociaux totaux et comme espace de médiation spirituelle. Elle met en évidence la continuité identitaire, la performativité sociale et la mémoire collective, tout en intégrant la théologie chrétienne de la résurrection et de l'espérance. Ainsi, l'étude éclaire les tensions et complémentarités entre tradition et foi, et propose un cadre d'inculturation respectueux, enrichissant la réflexion sur le croire africain. Quant à la portée socio-utilitaire de l'étude, elle se manifeste à trois niveaux : socialement, elle valorise les rites funéraires Agni Moronou comme vecteurs de cohésion et d'identité ; pastoralement, elle propose des pistes concrètes d'inculturation permettant aux fidèles de célébrer la mort et la résurrection dans un langage culturellement signifiant et accessible ; académiquement, elle enrichit la réflexion théologique africaine et ouvre la voie à une pensée contextualisée, adaptée aux réalités locales, fidèle à l'Évangile et porteuse d'espérance pour les communautés chrétiennes.

Enfin, les recommandations de l'étude insistent sur la nécessité d'un dialogue constant entre traditions Agni Moronou et foi chrétienne, en privilégiant une inculturation critique qui valorise les pratiques porteuses de cohésion sociale tout en réorientant celles contraires à l'Évangile. Sur le plan pastoral, il est conseillé de développer des liturgies contextualisées intégrant des symboles culturels signifiants. Quant aux ouvertures, elles invitent à élargir la recherche à d'autres cultures africaines, à renforcer l'approche interdisciplinaire et à explorer de nouvelles pistes théologiques contextualisées, capables de répondre aux défis contemporains des communautés chrétiennes.

En somme, l'étude démontre que les rites funéraires Agni Moronou, loin d'être incompatibles avec la foi chrétienne, constituent des espaces privilégiés de dialogue et d'inculturation. Leur réinterprétation à la lumière de l'Évangile ouvre la voie à une théologie africaine contextualisée, enracinée dans les réalités locales, porteuse d'espérance communautaire et capable de répondre aux défis spirituels, sociaux et culturels contemporains.

Références bibliographiques

BALTHASAR Hans Urs von, 1990, *La dramatique divine. Tome II : Les personnes du drame*, Paris, Cerf.

BAROU Jaques, 2025, « Le rite et le cimetière au cœur de la mutation sociale et religieuse en Côte d'Ivoire », *La Lettre de l'IRMC (Institut de recherche sur le Maghreb contemporain*, N° 3, p. 36-37.

BEDIAKO Kwame, 1992, *Theology and Identity : The Impact of Culture upon Christian Thought in the Second Century and in Modern Africa*, Oxford, Regnum Books International.

BLOCH Maurice, 2004, *Rituels de continuité identitaire*, Paris, Seuil.

BUJO Benezert, 2003, *Fondements de l'éthique africaine*, Paris, Cerf.

BUJO Benezert, 1992, *African Theology in Its Social Context*, Nairobi, Paulines Publications Africa.

CARRIER Hervé, 1997, *Guide pour l'inculturation de l'Évangile*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana.

CUISENIER Jean, 1998, *La tradition de l'ethnologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

ÉCOLE BIBLIQUE D'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE, 2001, *LA BIBLE DE JÉRUSALEM*, Paris, Cerf.

ENGELKE Matthew, *How to Think Like an Anthropologist*, Princeton, Princeton University Press.

GIFFORD Paul, 2015, *Christianity and Politics in Doe's Liberia*, Cambridge, Cambridge University Press.

GOODY Jack, 1996, *The Expansive Moment: Anthropology in Britain and Africa*, 1918–1970, Cambridge, Cambridge University Press.

ILUNGA Rodrick Kapwa, 2024, *La mort en Afrique*, Kinshasa, Éditions Universitaires Africaines, 1991.

JEAN-PAUL II, 1995, *Ecclesia in Africa. Exhortation apostolique post-synodale sur l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000*, Paris, Pierre TEQUI.

LAMBEK Michael, 2010, *Ordres et désordres rituels : Performativité sociale*, Paris, Cerf.

M'BRA Jean-Claude, *Usages funéraires et mission de l'Église chez les Baoulés de Côte d'Ivoire : funérailles chrétiennes et chemin d'inculturation à la lumière de la théologie africaine*, Paris, L'Harmattan.

MATI Ali & CHIA Philip Suciadi, 2025, « A theological analysis of African inculturation- Liberation Christologies », *Jurnal Jaffray*, Vol. 23, N° 1, p. 103-126.

MBEMBE Achille, 2020, *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, La Découverte.

MBITI John, 1990, *African Religions and Philosophy*. London, Heinemann, 1990.

MEYER Birgit, 2015, *Sensational Movies : Video, Vision and Christianity in Ghana*, California, University of California Press.

MOLTMANN Jürgen, 2000, *Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf.

MVENG Engelbert, 1994, *Théologie africaine*, Yaoundé, Clé.

NYAMITI Charles, 2006, *African Christian Ancestor Christology*, Nairobi, CUEA Publications.

PANNENBERG Wolfhart, 2000, *Jesus : Dieu et homme*, Paris, Cerf.

PARKER John & RATHBONE Richard, 2007, *African History : A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press.

PAUL VI, 1965, « Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes* », *CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II : Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Abidjan, Paulines, p. 181-301.

PAUL VI, 1965, « Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad Gentes* », *CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II : Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Abidjan, Paulines, p. 417-527.

RAHNER Karl, 2011, *Traité fondamental de la foi*, Paris, Cerf.

RATZINGER Joseph, 2005, *Introduction au christianisme*, Paris, Cerf.

SANNEH Lamin, 2009, *Tradition et inculturation chrétienne*, Paris, Karthala.

TATA Gaston Gabriel, 2023, *Thanatologie africaine : Mort, mémoire et société*, Paris, L'Harmattan.

THOMAS Louis-Vincent, 1991, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1991.

UWINEZA Marcel, 2022, *Risen from Ashes : Theology as Autobiography in Post Genocide Rwanda*, Nairobi, Paulines Publications Africa.

WRIGHT Nicholas Thomas, 2003, *The Resurrection of the Son of God*, Minneapolis, Fortress Press, 2003.